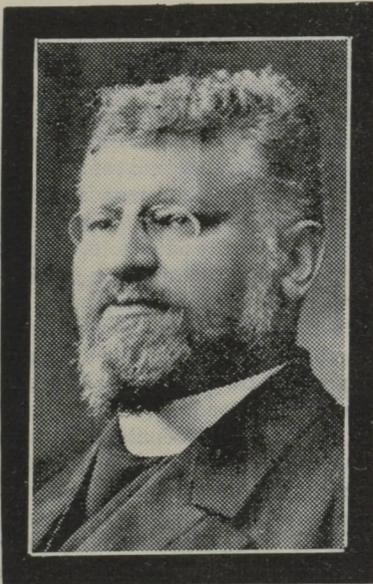


# LE FRÈRE LIGUORI

Par G.-E. MARQUIS



Feu le Frère Liguori

Liguori a attaché son nom au développement de l'industrie avicole dans la Province, industrie qu'il a en quelque sorte fait sortir du néant depuis une vingtaine d'années et qui donne aujourd'hui plus de vingt millions de revenus aux cultivateurs, grâce aux enseignements rationnels et aux expérimentations suivies du Frère Liguori.

Comme conférencier disert et écrivain humoristique, il n'avait pas son pareil. Les sujets les plus arides en agriculture devenaient agréables à étudier avec lui et les sciences les plus rébarbatives, il savait les assaisonner de ce bon sel gaulois qui les rend plus sapides.

Habitant tour à tour Québec et Oka, le Frère Liguori n'avait pas d'autres pied-à-terre que son bureau de rédaction et sa chambre de religieux. Elevé à la campagne, il connaissait bien notre population et il l'aimait tendrement. Patriote convaincu et fortement enraciné au sol, il ne manquait jamais de prêcher par la parole et par la plume, les enseignements les plus propres à nous garder ce que nous sommes, dans ce que nous avons de meilleur.

C'était un traditionaliste convaincu et ce n'est pas pour rien qu'il rédigeait lui-même, dans *Le Bulletin de la Ferme*, dont il était le directeur depuis sa fondation, cette page toujours si vivante et si pleine de sève, intitulée "GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS."

Comme nous le disions au commencement, le

Frère Liguori était un ami du *Terroir* et il ne manquait jamais de signaler, dans son *Bulletin*, tel ou tel article qui lui avait plu davantage; il lui arrivait parfois même d'en reproduire quelques-uns, dont le ton lui plaisait particulièrement, parce qu'ils s'harmonisaient avec les idées qu'il aimait lui-même à préconiser.

Miné par une affection cardiaque et de douloureux rhumatismes aciatiques qui le tenaillaient depuis des années, le Frère Liguori s'est éteint subitement, à l'âge de 55 ans, alors qu'il était à Sherbrooke, pour surveiller l'exposition avicole, le 7 du mois de septembre dernier.

Il était le fils de feu Patrice Blais et d'une mère irlandaise, qui lui survit, de Ham-Nord, comté de Wolfe. Il y avait huit enfants dans la famille; il en était l'aîné; à Québec, nous avons connu ses frères, feu Thomas, professeur à l'École Normale Laval, Edouard, mort jeune prêtre, et Agénor, aujourd'hui le Rév. Père Odilon, de La Trappe d'Oka. Patrice fut tour à tour instituteur (diplômé de l'École Normale Laval), étudiant en droit, journaliste et religieux, sous le nom de Frère Liguori.

Un bon jour il quitta le monde sans tambour ni trompette et l'on apprit qu'il était allé s'enfermer chez les Trappistes d'Oka. Il ne prit pas de temps à faire sa marque là comme ailleurs, et en peu d'années il était nommé directeur de l'Institut Agricole d'Oka et du Service d'aviculture de la Province.

Quand son stage de directeur fut terminé, il continua à diriger le Service avicole et fonda, à Québec, l'Union expérimentale des agriculteurs, sur la ferme du Belvédère, à deux pas du Monument des Braves.

Il y a quatre ans, il quittait le Service avicole pour se consacrer uniquement à la rédaction du *Bulletin de la Ferme*, dont la popularité a toujours grandi d'une année à l'autre, chez les cultivateurs, à cause de sa matière vivante et variée, des renseignements hebdomadaires qu'il fournit sur les marchés et l'encouragement qu'il n'a jamais manqué de fournir aux jeunes agriculteurs, de même qu'aux aînés dans le métier, qui ont foi dans la coopération.

Quels que soient les talents de celui qui reprendra sa plume au *Bulletin de la Ferme*, nous sommes convaincus que les lecteurs regretteront longtemps l'absence des écrits du Frère Liguori,